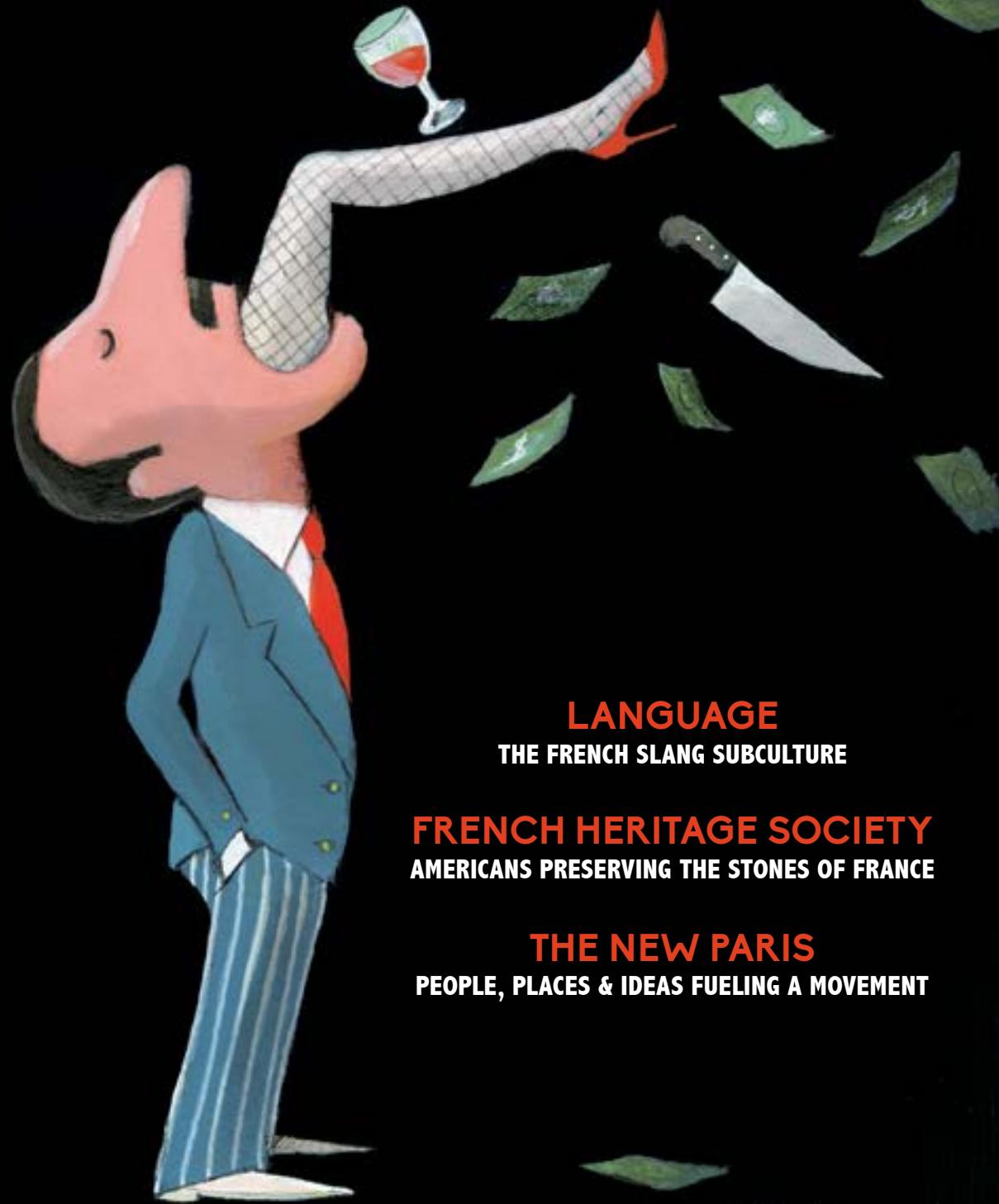


THE BEST OF CULTURE & ART DE VIVRE

MAY 2017

# FRANCE-AMÉRIQUE

BILINGUAL



**LANGUAGE**  
THE FRENCH SLANG SUBCULTURE

**FRENCH HERITAGE SOCIETY**  
AMERICANS PRESERVING THE STONES OF FRANCE

**THE NEW PARIS**  
PEOPLE, PLACES & IDEAS FUELING A MOVEMENT

Guide TV5Monde

Volume 10, No. 5 USD 8.00 / C\$ 10.60  
0 5>  
7 25274 23014 3

D.TALLEC



# À NOUS DEUX PARIS

*Entretien avec Joan Juliet Buck*



## THE AMERICAN BEHIND VOGUE PARIS

By Clément Thiery / Translated from French by Farah Nayeri

**En avril 1994, Joan Juliet Buck est nommée rédactrice en chef de l'édition française de *Vogue*. Recommandée par la rédactrice en chef de *Vogue* aux États-Unis Anna Wintour, elle est la première Américaine à occuper ce poste. À la tête de la publication pendant huit ans, elle en modernise l'esthétique et crée un magazine « éduqué et cultivé » dans lequel se reconnaissent les lectrices. Elle revient sur cet épisode de sa vie dans une autobiographie, *The Price of Illusion*.**

À deux reprises, Joan Juliet Buck a refusé le poste que lui offrait *Vogue* à Paris. Lors de sa première visite au magazine en 1970, la journaliste de vingt-deux ans, vêtue d'une combinaison de daim et d'un turban ottoman, est reçue par une rédactrice en chef en chandail Courrèges et tailleur jaune canari. Les rédactrices portent des jupes écossaises. Le magazine était « triste, surfait et démodé », se souvient Joan Juliet Buck. Au printemps 1994, l'Américaine accepte finalement la proposition de Condé Nast International. Elle quitte New York et prend les commandes du titre le plus glamour de la presse féminine française. Les grands de la mode parisienne sont scandalisés.

In April 1994, Joan Juliet Buck was appointed editor-in-chief of French *Vogue*. Recommended by the editor-in-chief of American *Vogue* Anna Wintour, she was the first American woman ever to hold that job. Heading the publication for eight years, she modernized its aesthetic and created an “educated and cultured” magazine that readers could identify with. She looks back on this episode of her life in her autobiography, *The Price of Illusion*.

Joan Juliet Buck refused the *Vogue* job offer in Paris on two occasions. When she first visited the magazine in 1970 – dressed in suede overalls and an Ottoman turban – the 22-year-old journalist was met by an editor in a Courrèges sweater and a canary-yellow suit. Writers wore kilts. The magazine was “depressing, overrated and outdated,” recalls Joan Juliet Buck. It was not until the spring of 1994 that Buck finally accepted Condé Nast International’s offer. She left New York and took control of the most glamorous women’s magazines in France. The big names of Parisian fashion were scandalized. ●●●

Portrait for *Talk* magazine by Jean-Baptiste Mondino, 1999.  
© Jean-Baptiste Mondino

Aussitôt à Paris, Joan Juliet Buck se sépare du photographe de mode Helmut Newton, réputé pour ses mises en scène suggestives et ses nus. Elle le remplace par de jeunes photographes impertinents — dont un jeune Américain « sauvage » repéré par Andy Warhol, David LaChapelle — et débauche six jeunes journalistes du magazine *Glamour*, un autre titre de Condé Nast. Élégance et culture sont les nouveaux maîtres mots du magazine. « C'est trop facile de passer par le sexe plutôt que par la culture pour montrer la mode féminine », nous dit la rédactrice en chef. « Au lieu de perpétuer le concept de la femme objet, *Vogue* doit traiter les femmes avec respect. »

### AMÉLIORER LA QUALITÉ DU MAGAZINE

Élevée entre Cannes, Paris et Londres par un père producteur de cinéma et une mère actrice et mannequin, Joan Juliet Buck est fascinée par la Comtesse de Ségur et les écrits féministes d'Anaïs Nin. Au Lycée Français de Londres, puis en classe préparatoire à Paris, elle est impressionnée par l'érudition des Françaises. En prenant la tête de *Vogue*, elle entend offrir aux lectrices un magazine à leur portée. Elle triple la part de texte dans le magazine et lance des numéros à thème sur la culture, l'art, le sport et les sciences. Elle supprime « les falbalas » et prône l'économie de langage. Elle fait traduire en français les textes de journalistes américains, « directs et sans clichés ». Michel Braudeau, futur directeur de la *Nouvelle Revue Française*, rejoint le magazine comme critique littéraire. Une chronique jardinage est confiée contre toute attente au créateur Christian Louboutin !

Joan Juliet Buck supervise son premier numéro en septembre 1994. Dédié à « la Femme Française », il met en avant « des vêtements que les femmes peuvent s'offrir » : la petite robe noire, un tailleur pantalon à rayures, un trench-coat rouge. Ce numéro bat les records de vente du magazine. Dans la foulée, la rédactrice en chef impose plus de couleur dans le choix des vêtements et interdit les photos de mannequins cigarette aux lèvres, un cliché de la femme française fabriqué par la presse américaine.

As soon as she arrived in Paris, Joan Juliet Buck parted with Helmut Newton, the fashion photographer famous for his nudes and suggestive shoots. She replaced him with young impudent photographers – including David LaChapelle, a “wild” young American spotted by Andy Warhol – and hired six young journalists away from *Glamour* magazine, another Condé Nast publication. Elegance and culture became the magazine's new buzzwords. “It's too easy to use sex instead of culture to present women's fashion,” says the editor-in-chief. “Rather than perpetuate the stereotype of women as objects, *Vogue* should treat women with respect.”

### RAISING THE MAGAZINE'S STANDARDS

Joan Juliet Buck grew up in Cannes, Paris and London; her father was a movie producer and her mother an actress and model. She was fascinated by the Comtesse de Ségur and the feminist writings of Anaïs Nin. At London's Lycée Français and later at school in Paris, she was impressed by the erudition of French women. As the head of *Vogue*, she sets out to offer female readers a magazine that they would find accessible. She tripled the text section of the magazine and launched special issues on culture, art, sports and science. She got rid of the “frills” and put emphasis on concision. She had the “straightforward and cliché-free” texts of American journalists translated into French. Michel Braudeau, future editor of the *Nouvelle Revue Française*, joined the magazine as a literary critic. A gardening column was entrusted against all expectations to Christian Louboutin, the designer!

Joan Juliet Buck oversaw her first issue in September 1994. Dedicated to “the French Woman,” it showcased “clothes that women can afford”: the little black dress, a striped pantsuit, and a red trench coat. The issue broke the magazine's sales records. Immediately afterwards, the editor-in-chief introduced more color in the clothing selection, and banned photos of cigarette-smoking models, a cliché image of the French woman dreamed up by the American press. ●●●

## « UNE GRANDE FÊTE PLEINE DE STARS »

En décembre 1994, *Vogue* fête le centième anniversaire du premier film des frères Lumière. Ancienne critique de cinéma, Joan Juliet Buck fait traduire à cette occasion un essai de l'auteur russe Maxim Gorky sur *L'arrivée d'un train en gare de La Ciotat* et remet en scène avec des mannequins les films *Metropolis* de Fritz Lang, *La règle du jeu* de Jean Renoir et *Blade Runner* de Ridley Scott. Le photographe David LaChapelle est chargé de recréer ce dernier film : décor futuriste, couleurs acidulées et imperméables rouge. Une photo montre un androïde au téléphone, une sandale Chanel collée à l'oreille.

À la fin des années 1990, le magazine devient « une grande fête pleine de stars ». Joan Juliet Buck persiste cependant à mettre des « anonymes » en couverture : elle est limogée en 2001. De retour à New York, elle devient critique de télévision pour le *Vogue* américain, s'entretient avec Marion Cotillard et Carla Bruni-Sarkozy. En 2011, son portrait de l'épouse du dictateur syrien Bachar el-Assad, jugé complaisant, fait scandale. *Vogue* ne renouvelle pas son contrat.

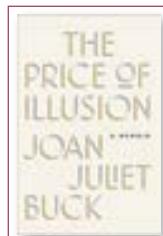
Joan Juliet Buck vit aujourd'hui à Rhinebeck, une petite ville de la vallée de l'Hudson. L'ancienne rédactrice en chef de *Vogue* ne s'habille plus en Prada. Elle porte une écharpe de coton mauve, quelques bijoux d'argent et un manteau de laine noire. En février dernier, elle apparaissait à la Frick Collection de New York dans une comédie de Marivaux, *Les Acteurs de bonne foi*. « J'ai toujours préféré le déguisement à la mode », lâche-t-elle en buvant une tasse de thé Earl Grey au citron. « Je me sens mal à l'aise dans du Galliano. Si on a l'œil, il est facile de bien s'habiller dans une friperie ou chez Uniqlo. » Joan Juliet Buck n'a pas assisté à un défilé de mode depuis seize ans. ■

## “A BIG PARTY FULL OF STARS”

In December 1994, *Vogue* celebrated the 100<sup>th</sup> anniversary of the Lumière Brothers' first film. Joan Juliet Buck, herself a former film critic, had the Russian author Maxim Gorky's essay *L'arrivée d'un train en gare de La Ciotat* translated for the occasion. She had models pose on sets that recalled Fritz Lang's *Metropolis*, Jean Renoir's *The Rules of the Game* and Ridley Scott's *Blade Runner*. The photographer David LaChapelle was put in charge of recreating *Blade Runner* – with a futuristic décor, flashy colors and red raincoats. A photograph of the shoot shows an android character on the phone with a Chanel sandal glued to her ear.

By the late 1990's, the magazine had become “a great big star-studded party.” Yet Joan Juliet Buck insisted on putting “anonymous women” on the cover. She was dismissed in 2001. Back in New York, she became American *Vogue*'s television critic, and conducted interviews with Marion Cotillard and Carla Bruni-Sarkozy. In 2011, her profile of the wife of Syrian dictator Bashar al-Assad, considered too favorable, caused a scandal. Joan Juliet Buck's *Vogue* contract was not renewed.

Buck now lives in Rhinebeck, a small town in the Hudson Valley. The former *Vogue* editor-in-chief no longer wears Prada. She wears a mauve cotton scarf, silver jewelry and a black wool coat. Last February at New York's Frick Collection, she appeared in *Les Acteurs de bonne foi*, a comedy by Marivaux. “I always preferred costume to fashion,” she notes, sipping a cup of Earl Grey tea with lemon. “I feel uncomfortable wearing Galliano. If you have a trained eye, it's easy to dress at a second-hand clothes shop or at Uniqlo.” She hasn't attended a fashion show in 16 years. ■



Joan Juliet Buck, *The Price of Illusion*, Atria Books, 2017, 416 pages, 30 dollars.